

Un enfant de la diaspora

Beyrouth, fin août. Les rues, les restaurants se vident. Tout le monde est parti. Et ceux qui restent se préparent, déjà, pour l'automne et ses pluies.

Cela fait vingt ans – les deux tiers, ou presque, de ma vie – que je n'ai pas connu le Liban à l'automne. L'été, bien sûr, je ne le connais que trop bien, l'été avec ses longues nuits.

Comme tant d'autres, je descends – comme on dit – au pays pour ces quelques semaines de juillet et d'août, ces précieuses semaines sybaritiques arrachées au monde du travail, à l'Europe, à l'Amérique ou au Golfe. Le Liban semble pendant ces quelques jours un pays de maints plaisirs, un éphémère contraste aux exigences de ces contrées d'élection. Tout juste un pays de plaisir. Un pays que l'on critique tout autant – plus, peut-être – qu'on ne l'aime.

Je suis un enfant de la diaspora, un enfant qui a porté avec lui, tout au long de ses pérégrinations, les souvenirs d'une guerre qu'il n'arrivait pas à comprendre – qu'il ne comprend, d'ailleurs, toujours pas –, ces quelques clichés instantanés d'une violence qui perdure dans le silence et les murmures – dans l'absence que l'on ressent en parcourant les pages de ces manuels

scolaires si insuffisants, dans la haine des propos chuchotés, de ces mots que l'on n'ose prononcer qu'à moitié. Une histoire faite tout entière de chuchotements et de rumeurs, de silence et d'oubli. C'est tout ce que nous avons.

Je suis un enfant de la diaspora. Un enfant qui a grandi parmi d'autres qui, comme lui, n'ont connu les villages de la montagne et les plages de Beyrouth que sous le soleil d'été. Un enfant pour qui Kano et Los Angeles, Montréal et Paris étaient bien plus que des points sur la carte, des mots aussi abstraits les uns que les autres, des repères familiaux, des bornes qui longeaient les histoires d'amis et de cousins.

Je suis un enfant de la diaspora : un homme dont la vie n'a été qu'un long voyage, une série de déplacements.

Mon histoire est celle du Liban. Et elle est celle des Libanais.

Histoire

Nous devons prendre conscience de notre histoire. Nous devons la prendre en main.

Il n'est pas juste question de panser les douloureuses blessures de l'oubli et de la rancune, ou de rouvrir d'anciennes plaies si mal cicatrisées. Il s'agit de dépasser la

guerre, de jeter un regard en arrière, bien au-delà d'avril 1975. Nous devons tous – chercheurs et étudiants, journalistes et hauts fonctionnaires, dignitaires de nos diverses communautés religieuses et hommes politiques de toutes factions – produire un immense effort collectif. Il demeure possible – il doit demeurer possible, en dépit de tout ce qui nous sépare – de produire cet effort, un effort de préservation et de restauration des documents – écrits, bâtis, chantés, racontés – où se retrouve l'histoire entremêlée, enchevêtrée des communautés et des régions, l'histoire – enfin – d'une nation qui demeure en devenir.

Nous ne pouvons plus délaissier les archives de Bkerké et de Sour, de Baakline et de Tarik Jdidé. Nous devons prêter assistance à ceux qui travaillent à garder intactes et ouvertes ces portes sur la mémoire collective – notre mémoire – avec tant d'amour et de patience. Cela est de nos devoirs les plus essentiels : de préserver cette histoire partagée, contestée, pleine de malentendus, certes, mais aussi de liens et de points en commun. Sans ce passé, nous n'avons aucun avenir.

Andrew ARSAN
(Princeton)

L'association Unión Islah Beit Mellet, un exemple communautaire au Mexique

Si les communautés libanaises de l'étranger se regroupent généralement autour d'une église ou d'une mosquée, c'est souvent le village d'origine au Liban qui est un vecteur d'unité, comme c'est le cas pour les descendants de Beit Mellet au Mexique.

Beit Mellet est une belle localité du Akkar, au Liban-Nord, dont les habitants, à l'instar de beaucoup de Libanais, ont émigré au début du XXe siècle en raison de la Première Guerre mondiale et de la famine qui s'en est suivie. Un grand nombre s'est établi au Mexique, constituant l'association Unión Islah Beit Mellet.

Réunis pour la première fois le 22 novembre 1930 – soit 13 ans jour pour jour avant la proclamation de l'indépendance du Liban – sous le toit de Kalil Hanna Matuk à Mexico, plusieurs émigrés bien motivés définirent l'objectif principal de cette union : aider au développement urbain et social de Beit Mellet, et consolider les liens au sein de la communauté au Mexique.

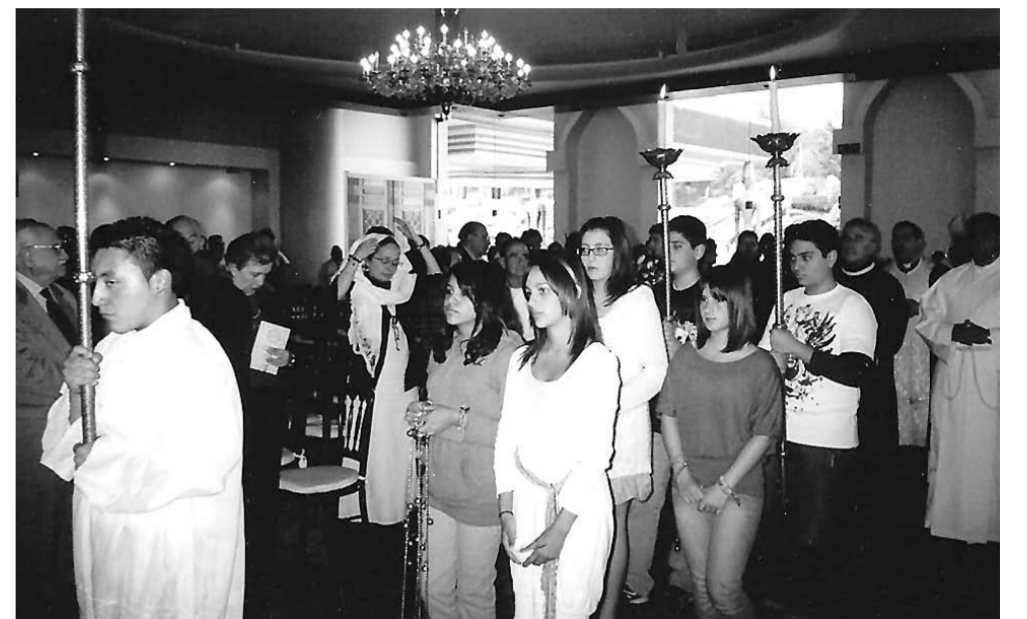
les différentes familles du village, conformément au nom de l'Union, « Islah », portant en lui-même les idées de réforme, d'amélioration et de restauration.

Un annuaire téléphonique sur papier

Dans son introduction, l'évêque maronite du Mexique, Mgr Georges Abi-Younés, qui a réalisé en 2001 un annuaire téléphonique regroupant plus de 300 noms de descendants de Beit Mellet suite à un don de Antoun Sarkis Nehmé, président à l'époque de l'Union, raconte l'histoire de ce village situé dans la plaine fertile de Akkar : « Beit Mellet tire son nom du syriaque "Bet Melto", signifiant la "maison de la parole" ou le "lieu de l'opinion". Le patron de ce village est saint Siméon le Stylite, qui a vécu dans la région d'Alep et qui est fêté chaque année durant toute une journée et toute une nuit, le 1er septembre. »

Selon les archives du port de Veracruz, les premiers arrivants au Mexique à partir de Beit Mellet sont : Dahas Yitani (1909), José Matuk (1910), Yusef Name (1911), Ignacio Yapur (1913), Constantino et Elias Matuk (1913), Miguel Ysreue (1913), Miguel Gantus Layón (1920), José et Jorge Layón (1923), Simón Nehmé (1923) et bien d'autres appartenant aux familles Kuri, Hajj, Jacobo, Kalis, Abdel Masih, Sesin, Chain, Trad, Mansur, Dergal, Marun, Nader, Bchara, Halum, Salum, Rassi, Rufeil, Saleh, Selmen, Tactac, Saifé, Wehbié, etc.

Leurs fils, ainsi que ceux résidant actuellement au Venezuela, au Brésil, aux États-Unis et en Australie, sont toujours très attachés à leur village d'origine et ont formé deux importants groupes de contact sur Internet à travers Facebook. D'autres informations, ainsi que la possibilité de s'inscrire à l'Union, sont fournies par le site du diocèse maronite du Mexique : www.sancharbel.com, qui comprend des informations



Jeunes Mexicains d'origine libanaise en procession au cours d'une messe de rite maronite.



Inscription à l'annuaire RJLiban au restaurant Los Arcos à Mexico, en février dernier.

sur la vie de la communauté ainsi que des textes de référence historiques, publiés en espagnol et en arabe.

« L'histoire d'un village », un film chargé d'émotions

Un film sur DVD, d'une durée de 30 mn, raconte l'histoire de ce paisible village, situé à 1 500 m d'altitude et à 125 km de Beyrouth, entouré d'oliviers et dominé par la montagne des cèdres millénaires. De belles images, filmées par un amateur, font ressortir le charme de Beit Mellet et de ses habitants toujours sur place, au nombre de 2 000. Ce village

choyé possède une importante production agricole, les fruits et légumes abondant dans cette région du Liban-Nord riche en eaux de sources.

Les chansons patriotiques se mêlent aux gros plans montrant les villageois au petit déjeuner, à la sortie de la messe ou durant la fête de saint Siméon au pouvoir miraculeux et intercesseur, avec de grands banquets traditionnels accompagnant les musiques et danses du terroir. Sont également mis en évidence, les travaux de reconstruction rendus possibles grâce aux donations des émigrés.

Enfin, un retour au Mexi-

que permet de découvrir un grand projet réalisé par les fils de Beit Mellet à Yautepac, dans l'État de Morelos, à l'initiative de Jorge Matuk Nazur, qui entreprit en 1976 de concrétiser son rêve : celui de construire sur un terrain de 60 000 m² plus de 60 maisons où les propriétaires viennent régulièrement y passer leurs vacances, profitant d'installations sportives, de jardins et d'une église entourant la Plaza Aakar. Un exemple d'unité, d'humilité, de persévérance et de réussite, mettant en relief et protégeant les valeurs religieuses, civiques, sociales et morales de tout un peuple.

L'annuaire RJLiban, un projet pour tous

L'action de l'association RJLiban s'adresse non seulement aux Libanais d'origine, mais également à tous les amis du Liban dans le monde. Ainsi, un annuaire électronique spécial vient d'être établi à leur intention sur le site www.rjliban.com, avec un système de recherche en sept langues dont l'élabora-

tion a nécessité trois ans. L'adhésion est gratuite et ouverte à tous. Il suffit d'inscrire son nom, sa nationalité, sa profession et son pays de résidence, avec une option spéciale pour les descendants de Libanais leur permettant d'enregistrer leurs noms de famille et villages d'origine. Un

double système de recherche, le premier utilisant le nom de famille et le village au Liban, et le second la profession et le pays de résidence, permet aux utilisateurs et aux membres de « la grande famille mondiale du Liban » de se retrouver et de communiquer entre eux. Nous vous attendons nombreux !

Le gène phénicien au service des amis du Liban, une initiative du Dr Pierre Zalloua

Nombreuses sont les personnes, libanaises de sang ou de cœur, souhaitant connaître la vérité : ont-elles bien des origines, des ancêtres libanais proches ou éloignés, du temps des Phéniciens, des croisés ou autres, ayant un rapport avec le pays du Cèdre ? L'approche du Dr Pierre Zalloua permet de répondre par l'affirmative, ou la négative, tout en sachant que 28 % de la population libanaise possède le gène phénicien, datant plus de 4 000 ans.

Tel est l'un des passionnants résultats auquel est parvenu le laboratoire du Dr Zalloua, en coopération avec la Lebanese American University à Byblos, la plus ancienne ville du monde constamment habitée depuis 8 000 ans. En effet, après cinq années de travail laborieux, il a pu isoler le gène phénicien, et ses recherches continuent de passionner des milliers de lecteurs des plus grands magazines scientifiques du monde, comme le *National Geographic*.

Retracer le parcours de ses ancêtres est devenu aujourd'hui scientifiquement possible, et cette révolution est engagée par une dizaine de laboratoires dans le monde, dont celui du Dr Zalloua, qui est le seul ayant pour spécialité le gène phénicien. Ce gène est unique dans la région et prouve l'importance du peuple phénicien qui, par son message de paix et d'amour, aujourd'hui malheureusement déformé, est à la base des religions monothéistes.

Des tests au cours des journées Liban-Bretagne

Cette découverte va donner une nouvelle dimension, scientifique, au travail de l'association RJLiban axé jusqu'à présent sur la culture, le tourisme, l'histoire et l'archéologie, et récemment l'économie. Ainsi, au cours des journées Liban-Bretagne, prévues du 24 au 26 septembre prochain à Vannes et dont les préparatifs vont bon train – voir notre édition du 7 juin 2010 –, le professeur Pierre Zalloua prononcera une importante conférence et ouvrira la porte, pour la première fois, à une série de tests génétiques : les



Le Dr Pierre Zalloua dans son laboratoire.



Les Phéniciens en couverture de la revue « National Geographic ».



Réunion dans la ville portuaire de Vannes le 1er juin 2010 avec, de gauche à droite, Najji Farrah, Hélène Bodard, Gabriel Enkiri, Olivier Furon et Bruno Bodard, directeur de l'Office de tourisme.

Bretons souhaitant savoir s'ils sont fils de navigateurs phéniciens – car le thème de la rencontre est « La Bretagne dans le sillage des marins de Tyr » – pourront y participer, avec des résultats garantis, qui nécessiteront une semaine de travail dans le laboratoire de Byblos, spécialisé par ailleurs dans les maladies diabétiques et cardio-vasculaires. Plusieurs dirigeants de clubs

de Libanais dans le monde, notamment en Amérique latine, se sont déclarés aussi enthousiasmés par cette histoire, qui devrait accentuer les processus de retour aux sources et de demande de la nationalité libanaise. Et l'on devrait bientôt promulguer une nouvelle loi intéressant particulièrement le bassin méditerranéen : que toute personne portant le gène phénicien devienne libanaise !

L'ULCM marque le 125^e anniversaire de l'arrivée du premier immigrant libanais au Canada

À l'occasion de l'événement organisé vendredi dernier au Canada par l'Union libanaise culturelle mondiale (ULCM) du Québec, afin de marquer le 125^e anniversaire de l'arrivée du premier immigrant libanais au Canada, le Premier ministre canadien, Stephen Harper, a adressé le message suivant à la communauté libanaise, que nous reproduisons dans son intégralité :

« Je suis heureux de présenter mes salutations les plus chaleureuses à tous ceux et celles qui

prennent part à la cérémonie soulignant le 125^e anniversaire de l'arrivée du premier immigrant libanais à Montréal, organisée par l'Union libanaise culturelle mondiale du Québec. Cet anniversaire représente une merveilleuse occasion de rappeler la solide relation que le Canada entretient avec le Liban. En effet, la société canadienne a grandement bénéficié des contributions apportées par plusieurs générations de Canadiens d'origine libanaise.

Daleth, cette œuvre d'art érigée en hommage aux premiers immigrants libanais qui ont foulé le sol canadien, témoin de l'enracinement de votre communauté, mais également de la richesse de votre culture et vos traditions. Je suis convaincu que cette cérémonie reflétera toute la fierté de votre héritage et renforcera les liens qui se sont tissés entre les deux pays. Au nom du gouvernement du Canada, je vous souhaite de mémorables célébrations. »

Le Cecal, un nouveau centre pour l'Amérique latine à l'USEK

Le Centre des études et des cultures de l'Amérique latine (Cecal) vient d'être créé au Liban, à l'Université Saint-Esprit de Kaslik (USEK). En fondant ce centre consacré à une

région du monde accueillant la plus grande partie de l'émigration libanaise, le père recteur Hady Mahfouz a voulu montrer « l'intérêt de l'USEK pour l'Amérique latine, les premiers contacts remontant à 1998, date à laquelle une convention avait été signée avec l'Université fédérale de Santa Maria (UFSM), Rio Grande do Sul, au Brésil, par l'intermédiaire de son ex-recteur, Paulo Jorge Sarkis, d'origine libanaise. Cette convention avait abouti à des échanges dans les domaines de l'histoire, de l'émigration, du droit, de l'environnement et de la musique. »

L'écrivain brésilien, naturalisé libanais, Roberto Khatlab a été nommé directeur de ce centre, qu'il présente en ces termes : « Les potentialités et les richesses culturelles et économiques de l'Amérique latine sont souvent peu

connues au Moyen-Orient. C'est un territoire d'environ 20 010 600 km² et sa population est estimée à près de 700 millions d'habitants, répartis sur 19 pays indépendants dont les langues officielles principales sont l'espagnol et le portugais. »

Il continue : « L'histoire et la culture de l'Amérique latine ne sont pas homogènes, elles ont une grande diversité ethnique, amérindienne, européenne, africaine, et arabe. L'Amérique latine est par ailleurs une région en constant progrès économique, à laquelle le Moyen-Orient pourra s'intéresser davantage. D'où l'institution du sommet Amérique du Sud – pays arabes (ASPA), qui est formé de 34 pays (les 22 membres de la Ligue arabe et 12 pays d'Amérique du Sud), ayant pour objectif le rappro-



Père Hady Mahfouz, recteur de l'USEK (à droite) et Roberto Khatlab, directeur du CECAL.

chement des deux régions : le premier sommet s'était tenu en 2005 à Brasilia, à l'initiative du président Luiz Inácio Lula da Silva, et le second en 2009 à Doha, Qatar. »

Parmi les projets du CECAL, qui est le premier centre du genre au Moyen-Orient, figurent le développement d'une bibliothèque latino-américaine ; l'enseignement des langues espagnole et portugaise et des littératures latino-américaines ; l'organisation de conférences et d'expositions. Plus d'informations sur le site : <http://www.usek.edu.lb> ou par e-mail : mailto:robertokhatlab@usek.edu.lb.



Carte des principales villes d'Amérique latine.